

**Rapport de Visite du projet « Renforcement des capacités »
à Mata Norte de Pernambuco au Brésil
du 30.08.09.2023 au 06.09.2023**

Délégation de l'AMU : Christiane Stein, membre du conseil d'administration de AMU
Michèle Stein, accompagnatrice

Le 30 août 2023 Christiane et Michèle Stein ont atterri à l'aéroport de Recife, capitale du Pernambuco au Brésil pour la visite du projet de l'AMU « Renforcement des capacités » à Mata Norte de Pernambuco qui est géré par le CPT (Commission de la Pastorale des Ouvriers sans Terre). Il s'agit d'une expérience impressionnante d'agriculteurs qui appliquent les principes de l'agroécologie. Un sacré défi quand on sait que depuis des générations, la monoculture, la canne à sucre et l'utilisation de pesticides sont la norme. Le 31 août 2023 est prévu pour la préparation des visites.



Du 01 septembre au 05 septembre, Plácido Junior, Maria José et Benino de la CPT et une traductrice Sarah, leur ont fait visiter différentes petites exploitations agricoles où les agriculteurs/agricultrices leur ont expliqué leurs parcours personnels et les défis relevés. C'est un processus lent et laborieux dans lequel il est important de bénéficier de formations, de cours spécialisés, du partage de connaissances avec d'autres agriculteurs et surtout du soutien constant de la CPT.

En date du 06 septembre a eu lieu le meeting au bureau de la CPT à Recife pour faire une évaluation de la visite. Pendant cette réunion il y a eu un imprévu qui a fait fortement impression sur toutes les personnes présentes. Ensemble avec tout le staff du CPT, Christiane et Michèle ont rencontré une famille d'une petite exploitation agricole qui était arrivée pendant la nuit à Recife. Ils proviennent d'un autre état plus au Nord du Brésil, mais ont dû être escortés par la police des droits des hommes suite à des menaces reçues par rapport au droit de propriété de leur terre. Leur témoignage, leurs peurs mêlées à un incroyable courage ont bouleversé tous les présents.

Départ de l'aéroport de Recife pour le Luxembourg en date du 11 septembre 2023

La nouvelle situation politique depuis l'élection du nouveau président.

Durant les 4 années de gouvernement de l'ancien président on constate 2 phénomènes qui ont marqué la population du Brésil : l'augmentation de la violence et la faim.

Son programme a soutenu **l'agrobusiness** en faveur des grands propriétaires terriens et a participé à **l'écocide**. Entre autres, de 2019 à 2021, ce gouvernement climatosceptique a par ailleurs accéléré la destruction de l'environnement : l'équivalent de la surface de la Belgique a ainsi été rasée en Amazonie.

Le nouveau président Lula trouve un lourd héritage concernant l'environnement et l'agronomie, si on considère seulement le fait que son prédécesseur avait autorisé plusieurs centaines de pesticides interdits, y compris de très dangereux.

Lors des élections, Lula a promis de préserver à nouveau le poumon vert du monde et il a tenu la promesse, la déforestation en Amazonie qui a pu être diminuée, mais qui est encore loin du 0% visé par le Programme 2030.

Lui-même, provenant de racines très humbles, a promis des grands changements, mais qui progressent doucement, ils sont difficiles à appliquer comme il n'est pas seul à gouverner. La gauche a gagné les élections, mais la droite et l'extrême droite sont encore majoritaires au congrès. Par exemple le lobby de l'**agro négoce** est très puissant.

Un premier point positif : le Brésil a amélioré son image à l'étranger et gagné en crédibilité sur la scène internationale dans cette première année (2023) de gouvernement.

On peut se demander si le développement des petites exploitations agricoles reflète le courant de la politique ou si elles sont en opposition ?

Le nouveau président provient d'humbles conditions, connaît la problématique de la propriété des terres. Les petits agriculteurs respirent de nouveau et espèrent que Lula tiendra sa promesse électorale de ne pas soutenir l'agro-business, mais d'être du côté des minorités, en sachant que les changements au Brésil se font très lentement.

La situation des agriculteurs dans les communautés/villages

En allant sur place on comprend mieux la complexe situation des agriculteurs du projet dans les petites exploitations agricoles d'environ 7 à 8 ha.

De fait il y a deux types d'agriculteurs : les uns sont devenus propriétaires de leur propre terrain où leurs ancêtres cultivaient depuis de longues décennies et parfois même plus, cette terre pour le compte des 'barons de terre', sans jamais rien posséder. Mais avec le changement des lois de propriété des années 1988, il y a eu une possibilité de faire valoir leur droit de propriété, mais souvent après de longues années d'attente et de combat judiciaire.

Conformément à ces lois, des agriculteurs travaillent les terres comme si c'était leur propriété, mais sans en être le propriétaire, la terre appartient à la communauté/ leur village. L'avantage de ce modèle est qu'au moment du décès des agriculteurs et si aucun membre de la famille ne désire continuer la culture des terres, la communauté reprend les terres et choisit les prochains agriculteurs dans la région.

Un autre avantage consiste aussi dans le fait que la communauté représente une autre force par rapport aux grands propriétaires terriens qu'un seul petit propriétaire. Parfois ils le forcent à travailler pour leur compte sans qu'il touche un salaire équitable, en lui proposant l'accès gratuit aux pesticides etc. pour qu'ils travaillent pour eux. Plusieurs petits propriétaires ont parlé de leur grande peur de ces dernières 4 années - d'être expropriés des grands propriétaires terriens.



Ceci explique aussi pourquoi les agriculteurs des petites exploitations de 3 communautés différentes : Gongo, Paraguaçu et São Lourenço de la municipalité d'Itambé se sont joints au projet de CPT-AMU. Ils sont, pour la plupart, propriétaires de leur propre terre.

Mais ils ont rejoint le projet pour deux motifs : **A. création d'une association de village**, qui permet le changement de statut de propriété (changement de propriété prévu en propriété de communauté/village) => cette phase d'étude est en cours.

B. travailler avec l'agroécologie : La délégation de l'AMU a visité le terrain commun (d'une grandeur d'un champ de foot) où ils ont initié la formation de la plantation diversifiée et sans pesticide. Cette « parcelle d'apprentissage » sert pour toute leur communauté et dans un futur proche pour les communautés de la région, étant donné qu'ils avaient fait eux-mêmes l'expérience de rencontrer des agriculteurs et de voir les résultats de plantations dans les communautés avoisinantes.

Ils avaient bénéficié des « **parcelles d'apprentissage** » où des familles apprennent à d'autres familles 'learning by doing'. Et plus leur grand terrain commun servira à son tour comme « parcelles d'apprentissage » pour d'autres familles de la région !

Les familles partagent leurs nouvelles connaissances et savoir-faire

Par exemple dans les communautés de 'Nova Canaà' et du 'Padre Tiago', la délégation du Luxembourg a été accueillie par le **groupe des 'femmes'** qui suivent les cours donnés par Maria José du CPT, qui peuvent demander conseil et échangent entre elles régulièrement leurs expériences. Ce sont des femmes qui se sont émancipées et qui osent prendre l'initiative.

Les cours de CPT respectent les intérêts de chacun et leurs souhaits de spécialisations.

Grâce à ce partage et du travail commun est d'expérimenter que les choses peuvent changer.

Les femmes ont commencé à améliorer et à bénéficier d'une partie de leur production.

Lenilda a invité la délégation pour le repas chez elle. C'était l'occasion unique de montrer toute son exploitation, d'expliquer sa manière de travailler et sa dernière trouvaille : les graines de chocolat. Elle a osé et a planté plusieurs arbres de 'cacaoyer', et a fait voir l'arbre, le fruit et le cacao, qu'elle vend au marché local. Mais lors de la réunion des femmes, elle partage avec les autres femmes son savoir, toute la procédure



Ou bien Fatima, mère célibataire, a pu grâce aux formations reçues se lancer dans la production de plantes médicinales sur le terrain autour de sa maison. Dorénavant la formation se fait chez elle pour les autres femmes des autres communautés.

Un autre exemple qui a changé la vie de plusieurs femmes, comme par exemple de Madame Neide de Paraguaçu, a été la construction de la cuisinière écologique.

Une exploitation qui a épatée tous les visiteurs, était celle tenue par un couple du projet qui a investi dans quelques vaches et a réussi à construire une installation à biogaz, très simple mais qui fonctionne ! Cette installation alimente entre autres la cuisinière à gaz du ménage.



Ces exemples expliquent concrètement la « **Mutirão** », (community working group), une pratique indigène avec plusieurs personnes qui a le but de l'échange du savoir et la réalisation d'une activité pratique en commun.

Mais sans les '**Technical visits**' tout ce progrès ne serait pas possible. Ces visites qui se font régulièrement, très important pour le contact et pour le soutien des activités et le suivi. Il y a toujours des imprévus, des difficultés auxquelles ils doivent faire face comme le climat (les fortes pluies ...)



Dans ce projet on constate l'importance des '**Productive groups**' : Les familles sont regroupées par intérêt : production fruits, coco, légumes, herbes médicinales, chèvres, poules, etc., important pour pouvoir travailler ensemble et s'échanger les informations.

Et puis la '**Youth**' : C'est un défi de réveiller dans les jeunes le besoin de prendre la relève et d'assumer un rôle actif dans la communauté et les unités de production. (Groupe d'échange entre des jeunes de plusieurs communautés : développer de nouvelles activités qui génèrent des revenus, réfléchir ensemble comment les aider dans l'organisation).



Lors de la visite la délégation de l'AMU a connu un jeune couple qui a repris l'exploitation agricole des parents, bien que tous les deux avaient un contrat de travail en ville.

'**Seminars**' : Dans ce projet le contact des communautés avec l'extérieur est aussi très important, des étudiants universitaires viennent dans les communautés du projet pour voir et échanger sur place



Other activities : A 'Nova Canaà', on a visité la 'cuisine communautaire' pour la formation des femmes de la communauté que l'AMU avait financée dans le projet de 2005-2008. Malheureusement les appareils ne fonctionnent plus et il est indispensable d'y trouver une solution.

Les objectifs des différents agriculteurs et bénéficiaires des formations :

- A) Apprendre 'learning by doing'
- B) Apprendre la diversité de cultures (sortir de la monoculture)
- C) Production d'une alimentation saine
 - Pour la propre consommation => les pauvres ont le droit de manger bien
 - Pour vendre des produits sains au marché local



Les marchés régionaux avec la collaboration des agriculteurs

A. La visite avait commencé au **marché local** de la ville d'Igarassu e Araçoiaba où il y a eu la rencontre de plusieurs agriculteurs auprès de leur stand de vente. Ils ont trouvé leur place parmi les marchands locaux, leurs stands ne se différencient pas des autres. Par contre ils ont réussi à sensibiliser une clientèle, qui est au courant de leur production agroécologique et qui l'apprécie beaucoup.



B. Mais le marché local n'est pas le seul endroit où les agriculteurs vendent leurs produits. La délégation a rencontré une famille qui vient de **louer un local avec un petit stand** et l'épouse y vend leur récolte agricole. A l'avenir, la vente des produits de toute leur communauté serait envisageable.

C. Une autre possibilité de **vente**, qui a connu beaucoup de succès lors de l'épidémie du COVID, est **l'Internet**. Plusieurs des familles travaillent sur commande par internet et font la **livraison à domicile**.



Quels risques pour la continuation du projet ?

Un risque est le climat: Les pluies très abondantes avec inondation des plantations qui pourrissent. Et d'autre part les sécheresses, ils doivent mettre en place des systèmes d'irrigation pour faire face aux périodes de sécheresses qui menacent les cultures et récoltes

Qu'est-ce qui est encore planifié jusqu'à la fin du projet ?

Le projet de créer une association pour la commercialisation des produits n'a pas encore été réalisée. La commercialisation des produits n'a pas encore été réalisée.

Il y aurait encore tant de choses à ajouter. Mais une chose est certaine : le projet est bien lancé. C'est un processus où le succès dépend de la persévérance, de la motivation, mais aussi de la grande solidarité entre tous les acteurs. Le renforcement des capacités locales démontre aux petits producteurs familiaux qu'en produisant des produits sains et diversifiés, ils protègent non seulement leur santé et celle des générations futures, mais aussi l'écosystème.

Et leur exemple peut encourager d'autres personnes à s'investir dans ce processus.